– XXII –

DEUX MODÈLES DE CURSIVE LATINE DANS L'ORDRE ALPHABÉTIQUE GREC*

Un papyrus de l'Université de Louvain, détruit dans l'incendie de mai 1940, a été publié en 2005, d'après le microfilm existant, par Willy Clarysse et Bruno Rochette, sous le titre : « Un alphabet grec en caractères latins »[1]. Le texte comporte en fait deux fois l'alphabet grec, dont les 24 lettres (sauf une omission) sont chaque fois transcrites dans les caractères ou groupes de caractères latins correspondants. Les deux alphabets sont répartis de façon parallèle, chacun sur deux lignes inégales dont la première se termine avec la lettre *s*. Selon les éditeurs, « le premier alphabet a servi de modèle au second ». Ils distinguent par conséquent deux scribes, A et B, et concluent à de sérieuses divergences entre le modèle et sa copie supposée : B aurait omis les lettres *a*, *b* et *c* ; il aurait défiguré les lettres *m*, *n*, *p*, *r* et *s* ; et une boucle en forme de *e* renversé, au-dessus de *c*, *m* et *s*, pourrait être une marque de correction de la main du maître. Toutefois les éditeurs ne manquent pas d'observer que le supposé scribe B « écrit d'une main assurée, à tel point que les deux lignes [= les deux alphabets] se ressemblent très fort. On croirait presque qu'elles sont écrites de la même main. »

De fait, notre réédition[2] se propose de montrer qu'on n'a pas là un simple modèle suivi d'une imitation maladroite d'une autre main, mais deux modèles d'alphabet écrits d'une seule main, correspondant à deux types d'écriture latine familiers aux paléographes[3]. L'alphabet A représente la cursive récente, devenue l'écriture commune à partir du IIIe s. ; l'alphabet B, une forme évoluée de l'ancienne cursive latine, dont l'archaïsme contraste délibérément avec l'écriture commune. En effet l'Antiquité tardive réserve cette écriture d'apparat à deux types de documents hors du commun : les constitutions impériales, dont la calligraphie porte le nom de *litterae caelestes* ; les procès-verbaux des administrations publiques, dont la date initiale exige le recours à l'ancienne cursive. Avant de développer les raisons, et les conséquences, de nos lectures, nous proposons du texte l'édition suivante.

* [Paru dans *Sixty-five Papyrological Texts presented to Klaas A. Worp*, éd. F. A. J. Hoogendijk – B. P. Muhs, Leiden, 2008 (Papyrologica Lugduno-Batava, 33), p. 53-64.]

1. *APF* 51, 2005, p. 67-75.

2. Annoncée dans *Bull. ép.* 2006, 548 *in fine*.

3. Sur les deux cursives latines, ancienne et récente, voir notamment B. Bischoff, *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, Berlin, 1979, p. 80-85, tableau p. 82, bibliographie p. 303-304. Les termes de « Majuskel-(oder Capitalis)Kursive » et de « Minuskel-Kursive » appliqués respectivement à l'ancien et au nouveau style correspondent bien à l'aspect de notre document.

54 *APF* 51, 2005, p. 67-75 premier quart du Ve siècle
H 9 x L 15,3 cm provenance indéterminée

Feuillet intégralement conservé. Écriture transfibrale.

A + a b g d e z ē th i c l m n x o p r s
t u f ch ps ō
B *a b g e z h th i c l m n x o p r s*
t u f ch ps o

Texte B selon les éditeurs : g d . e z h th i i̯ l m̯ n x o p r s̯
t u fi chi ps o

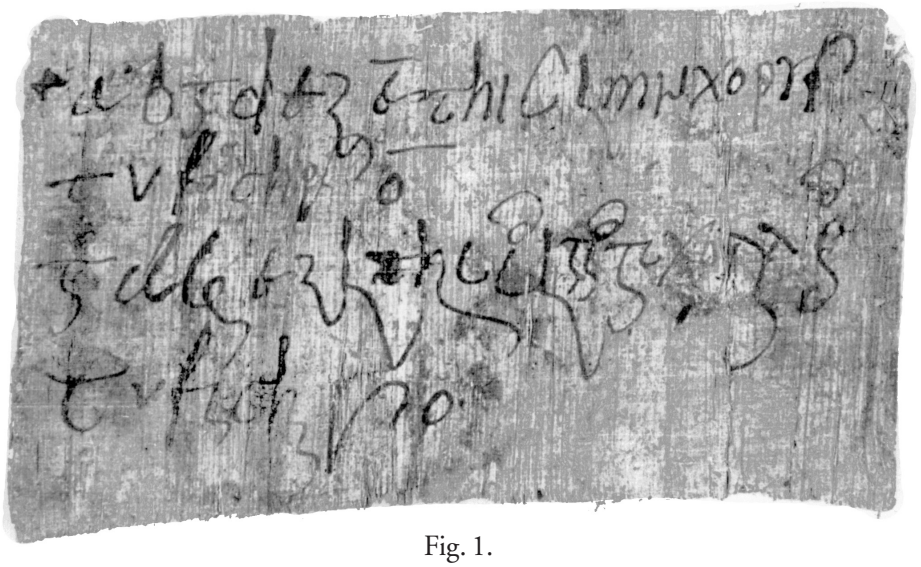


Fig. 1.

Les remarques ci-dessous porteront principalement sur le second alphabet, le premier n'offrant aucune difficulté de déchiffrement et ne présentant que peu de singularités. L'alphabet A correspond en effet à l'écriture documentaire commune[4], dont les formes canoniques sont remarquablement stables. On relève ici néanmoins la forme archaïsante du *n*, dont l'extrémité droite est recourbée vers le haut, au contraire du *n* de l'écriture commune : comme l'a remarqué Tjäder, la coexistence des formes ancienne et récente du *n* s'observe jusqu'au VIe s. aussi bien à Ravenne qu'en Égypte[5]. Seule autre singularité, notre alphabet A transcrit *êta* par ē et oméga par ō, distinguant par un trait horizontal les voyelles longues des brèves [voir p. 549, n. 22bis].

4. J'écarte tacitement l'hypothèse d'une écriture littéraire, ou de librairie, même si l'alphabet A, se présentant sous forme de lettres détachées, évoque plus ou moins la minuscule semi-onciale (cf. Bischoff, *op. cit.*, p. 96, fig. 11).

5. J.-O. Tjäder, *P. Ital.* I 8, p. 108-109.